

Regard d'artiste

Érik Samakh
Victoria Klotz

Chemins du Patrimoine en Finistère

À l'extrême pointe de l'Europe et d'une péninsule étirée entre mer et océan, *Chemins du patrimoine en Finistère* réunit cinq sites patrimoniaux majeurs du département et tisse entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle fondée sur la diversité culturelle : Abbaye de Daoulas, Abbaye du Relec, Manoir de Kernault, Château de Kerjean et Domaine de Trévarez.



Domaine de Trévarez

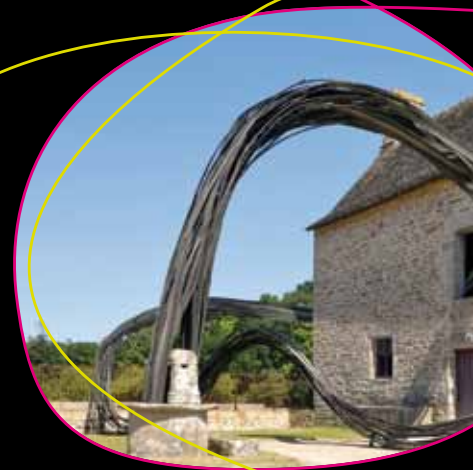
29520 Saint-Goazec

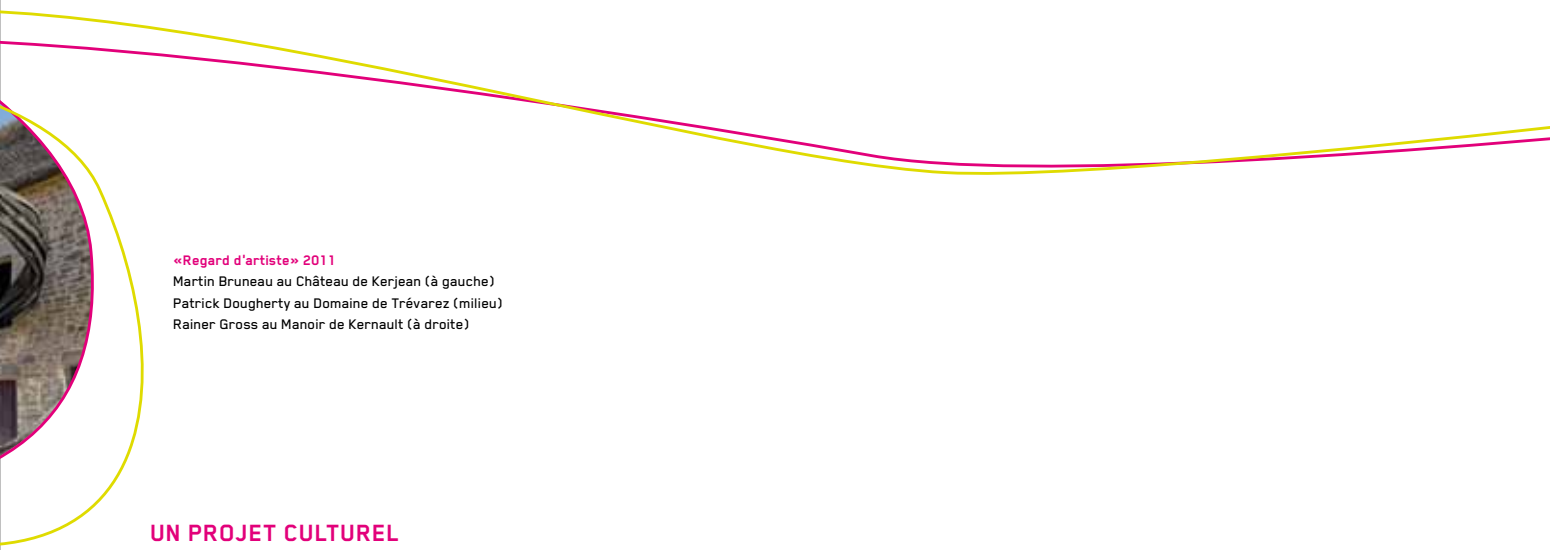
Tél. 02 98 26 82 79

Abbaye de Daoulas

29460 Daoulas

Tél. : 02 98 25 84 39





«Regard d'artiste» 2011

Martin Bruneau au Château de Kerjean (à gauche)
Patrick Dougherty au Domaine de Trévarez (milieu)
Rainer Gross au Manoir de Kernault (à droite)

UN PROJET CULTUREL AUTOUR DE LA DIVERSITÉ

Le projet culturel ainsi défini par Philippe Ifri, directeur général de l'Établissement public, autour de la diversité culturelle se justifie pleinement en Bretagne, où la question d'une culture singulière se confronte à la vague mondialiste.


Outre la Bretagne, terre de voyageurs par sa géographie et le tempérament de ses habitants, les sites sont eux-mêmes issus de cette diversité : ils sont la résultante d'un savant mélange entre enracinement et ouverture, traditions locales et apports extérieurs.

Des cisterciens au Relec, valorisant la région des Monts d'Arrée, aux châtelains à Kerjean et à Trévarez, introduisant les techniques les plus modernes dans leur environnement, on comprend vite que l'exploration patrimoniale ne découvre pas l'immobilisme mais bien davantage l'innovation, le mouvement et l'ouverture.

UNE PROGRAMMATION CULTURELLE DIVERSIFIÉE

Le projet culturel trouve sa mise en œuvre dans une programmation qui invite les publics à explorer cette diversité et à interroger la notion d'identité. Les cinq sites offrent à la fois prétexte et preuve à cet exercice, contribuant à ce que chacun comprenne mieux le monde qu'il vit et déchiffre plus aisément ce mouvement de globalisation qui ne laisse pas d'inquiéter lorsqu'il semble être une menace.

L'un des axes qu'explore la programmation culturelle est celui de la création contemporaine dans sa relation au patrimoine. C'est le « Regard d'artiste » d'aujourd'hui qui nous livre une autre façon d'appréhender ces lieux et nous ouvre des horizons plus vastes et plus clairs. Érik Samakh à Trévarez et Victoria Klotz à Daoulas sont invités à concevoir des œuvres en forte résonance avec les sites.

An abstract graphic featuring a large, vibrant magenta shape that resembles a stylized eye or a face. White lines are drawn over the magenta shape, including a large arc and a smaller arc, creating a sense of depth and focus. The background is a light gray.

Regard d'artiste

« Il faut se servir des moyens qui sont familiers aux temps où vous vivez, sans cela vous n'êtes pas compris et vous ne vivrez pas. Ce moyen d'un autre âge que vous allez employer pour parler à des hommes de votre temps, sera toujours un moyen factice (...). »

Delacroix, Journal, 16 mars 1857

Valoriser le patrimoine, c'est avant tout expliquer que les plus remarquables de nos monuments historiques sont d'abord des monuments de modernité pour leurs contemporains. L'audace de leurs bâtisseurs, l'innovation dans la forme, le choix des matériaux, l'ambition du projet sont autant de données qui font d'eux des sites remarquables. Ainsi, le patrimoine se relie nécessairement à la création contemporaine et paradoxalement à l'air du temps, en ce sens où l'artiste, plasticien ou bâtisseur, distille par son travail l'essence d'une époque. Concentrant les strates du temps, ces lieux, deviennent alors un ferment de la création par-delà les siècles, non pour célébrer un passé révolu mais bien pour proposer un tête-à-tête fructueux et intemporel.

«Regard d'artiste», un des axes du projet culturel de l'établissement *Chemins du patrimoine en Finistère*, présente des interventions artistiques menées dans l'un ou l'autre site explorant cette nécessaire ouverture contemporaine sur le patrimoine. Par l'intermédiation de l'histoire, de l'architecture ou du paysage, les projets sont à la recherche d'un dialogue resserré et d'une relation de sens avec le lieu. Les œuvres ainsi conçues pour les lieux agissent comme de véritables révélateurs de parts enfouies ou invisibles pour tout un chacun ; elles remodèlent notre perception du patrimoine, comme pour avérer la pertinence et le bien fondé de cet encombrant héritage.

Les sites qui composent l'EPCC sont avant tout des domaines. Chaque monument, belle demeure ou abbaye, compte aussi un parc ou un jardin, des bois ou des champs. Autant par les variétés botaniques qui les peuplent, la faune qui les habite mais aussi l'agencement des espaces pensés par l'homme, cisterciens au Relec, paysans à Kernault ou maître en son domaine à Trévarez ou à Kerjean, ces espaces évaluent à l'aune de leur temps, le rapport de l'homme avec la nature, volonté de maîtrise ou complicité intelligente. Tous témoignent des visions successives que leurs habitants ont eues d'une manière de vivre et d'habiter. Chaque époque a imprimé sa marque. Cette « charge » immémoriale (intemporelle) agit comme un ferment pour les artistes.

Ainsi, le domaine de Trévarez symbolise-t-il la capacité de l'homme à s'emparer de son environnement de parcs et jardins pour prouver sa capacité à dominer et organiser l'espace : jardin régulier (nature contrainte et ordonnée), parc à l'anglaise où, dans une impression de nature, tout est construit pour le plaisir de l'œil. L'agencement des allées, le rapprochement des massifs d'espèces variées, les trouées... : James de Kerjégu veut donner à ses visiteurs autant de tableaux pensés et dessinés à l'avance qui organisent, planifient les points de vue, les couleurs, les formes. Même, depuis la terrasse du château, le vaste paysage qui s'étale au sud de Châteauneuf, composé de bois, de prairies, de champs, de haies bocagères a été dessiné pour réjouir le regard du maître des lieux et de ses invités.



Le château aussi trompe son monde, sous ses atours de première Renaissance, c'est une bâtisse à la pointe de la modernité qui se cache. Mais la nature se rattrape vite. Dès que le maître quitte les lieux, le lierre a vite fait d'envahir les façades, les chauves-souris élisent domicile dans les combles ou les souterrains.

La restauration du château bombardé a commencé, mais la loi sur la protection des espèces menacées fait des grands rhinolophes les nouveaux maîtres des lieux, des dispositifs leur permettent d'aller et venir dans le château librement.

Pour le parc, les gestionnaires ont renoncé à des traitements offensifs mettant en souffrance la faune et la flore, l'air et l'eau comme à un entretien qui mobiliserait des équipes de jardiniers impensables aujourd'hui. Ils ont imaginé la « gestion différenciée » qui tente de faire cohabiter l'entretien régulier avec, sur certaines zones, le laisser-faire qui favorise avec succès la reconquête de la faune et de la flore locales.

Aujourd'hui à l'échelle mondiale, la crise née du réchauffement climatique nous fait voir l'homme moderne comme un apprenti sorcier, victime de sa volonté de domination sur la nature. Il a perdu son intimité avec la nature, quelque chose comme un lien de confiance s'est rompu.

Pourtant cette complicité de l'homme avec la nature existe ailleurs. Beaucoup de peuples célèbrent la « Terre mère » et entretiennent des rapports faits d'un immense respect pour celle qui les abrite et les nourrit. Comme un clin d'œil, avec ses installations et notamment cette tortue géante réalisée à Trévarez, Patrick Dougherty nous dit que l'homme peut beaucoup apprendre par l'imitation de la nature. D'autres artistes, comme Victoria Klotz ou Érik Samakh invités en 2012, ont une autre posture et réactivent les usages d'un ancien monde qui nous aurait échappé, comme la chasse ou la pêche, la relation à l'animalité, etc.



ÉRIK SAMAKH ET VICTORIA KLOTZ

En 2012, l'EPCC invite deux artistes qui ont en commun d'interroger la relation de l'homme avec la nature. Ils se présentent eux-mêmes comme des « chasseurs-cueilleurs ». Ils pointent du doigt notre défi d'aujourd'hui : réconcilier l'archaïque et le civilisé. L'homme moderne est capable de puiser dans la technique, les avancées qui éclaireront ce chemin de crête que nous pouvons parcourir comme des animaux agiles qui n'ont pas perdu en eux leur part du sol.

Pour autant, Érik Samakh écarte toute idée d'une sanctuarisation de la nature : « Je préfère me voir en trappeur qu'en prêcheur. (...). Protéger la nature pour elle-même, avec un extrémisme qui viserait à en éliminer l'homme, relève pour moi d'une dangereuse idéologie. »

Trévarez avec sa nature dominée en apparence, Daoulas avec la nature qui soigne l'homme de ses maux, sont deux sites bien pertinents pour entrevoir notre condition d'aujourd'hui, dans les deux sens du terme : à la fois notre état et l'ultimatum qui nous est posé.

Philippe Ifri



CHÂTEAU DE TRÉVAREZ

Exposition du 7 avril au 14 octobre

Érik Samakh n'est pas tant un acousticien qu'un artiste du temps présent, attaché à offrir de possibles expériences et sensations au delà du visible...

Portrait de l'artiste
photographie Didier Olivré

Prises de son dans les sous-sols du château de Trévarez
novembre 2011
photographie Didier Olivré

Batbox

Érik Samakh

« L'œuvre entier d'Érik Samakh naît d'un dialogue constant entre l'homme et la nature. Attentif à ses bruits et à ses sons, à ses couleurs comme à ses différents règnes, il agit en arpenteur. Depuis quelque 25 ans, il capte, enregistre, et restitue dans l'espace du musée ce qui constitue pour lui une véritable matière plastique qu'il installe et diffuse en autant de lieux propres à la découverte. L'espace ambiant, dévolu jusqu'alors au pouvoir des images devient tantôt un «lieu d'écoute», tantôt un «espace de silence» et transforme notre approche perceptive et perceptible du réel. Mais il intervient aussi dans le paysage et le fait réagir, en y greffant différents instruments de son invention. Érik Samakh n'est pas tant un acousticien qu'un artiste du temps présent, attaché à offrir de possibles expériences et sensations au delà du visible... »

Bernard Blistène (extrait de Documentsd'artistes.org)



Le projet artistique d'Érik Samakh à Trévarez prévoit l'installation de flûtes solaires dans le parc.


Accrochés dans les arbres, ces instruments fonctionnent avec des capteurs solaires et émettent des sons grâce à une turbine qui fait chanter l'air dans le tube. Malgré une technologie moderne, les flûtes émettent des sons gutturaux, primitifs, traditionnels, dont il est difficile d'identifier la provenance.

Portrait de l'artiste
photographie Didier Olivré



Dans le Château de Trévarez où une colonie de grands rhinolophes a élu domicile, Érik Samakh développe un projet artistique autour de leur présence pour le moins inattendue. Batbox, du nom de l'enregistreur des ultra-sons des chauves-souris, et clin d'œil à leur nouvelle maison, est l'installation que l'artiste conçoit pour le rez-de-chaussée des écuries du château, traitée comme une proposition artistique immersive qui joue de nos perceptions : obscurité, odeur de sous-bois, sons étranges donnent la sensation de la présence des chiroptères sous la verrière.

Le leurre, présent dans le travail de Samakh, s'intéresse davantage aux relations entre les choses qu'aux choses elles-mêmes ; ici il s'agit bien de mettre en évidence un certain renversement de l'ordre « naturel », où l'animal a profité d'une vacance et d'une mesure de protection. C'est le sens également des deux vidéos présentées à l'étage des écuries, en établissant un parallèle troublant entre ce qu'elles nous donnent à voir, le lieu de vie des chauves-souris pour l'une et les Zones de silence (plantations de bambous) chez l'artiste pour l'autre.



Portrait de l'artiste
photographie Didier Olivré

La suite, c'est une série de portraits de l'artiste, dont l'un créé pour l'occasion, toujours dans cette même idée de réfléchir à notre relation à la nature et à l'animal. Érik Samakh vole ou presque, cherchant à échapper au lieu clos en se transformant en une entité mi-animale, mi-humaine.

Les autres portraits viennent éclairer autant l'œuvre que la façon d'être de l'artiste, nous donnant à penser comme Paul Ardenne qu'Érik Samakh « incarne pour nous, comme un éclaireur, l'univers de la nature et de l'homme réconciliés, qui ne font pas deux mais avancent solidairement, de manière osmotique. (...) Tous les portraits exposés, qui montrent l'artiste besogneux, ne désignent rien d'autre que l'« homme nature ».

Non pas le Bon sauvage rousseauiste objet de tant de spéculations mais un autre type d'humain, autrement plus proche, celui-ci, de l'humanisation concrète que du champ philosophique.

Regardons. Ici, nous voyons le jeune Érik Samakh serrer entre ses mains, comme un trésor, trois magnifiques lézards. Là, nous le voyons nu, seul au milieu d'un territoire sombre de basalte, tel le chasseur du paléolithique à l'affût, encore qu'il s'agisse pour lui d'enregistrer des sons, ou de capter des images. Une autre photographie montre l'artiste tapi dans une forêt, et une autre encore, s'adonnant à quelque collecte plus ou moins mystérieuse dans une nature aux allures de climax, de lieu édénique de commencement du monde.

Encore, au beau milieu d'une mare, tenant une longue perche, une attitude combinant celles du pêcheur et du perchman... Parfois, on le devine à peine, dissimulé qu'il est par de hautes herbes, par un feuillage.

Mais l'on sait – l'on sent – qu'il est là, au sein de cet univers qui lui est propre, lieu élu de son intimité, cette nature dont nous avons, nous spectateurs, perdu pour l'essentiel la substance, avec laquelle nous ne partageons plus grand chose, sauf de trop rares moments de randonnée et de contact rapproché. »



Prises de son dans les sous-sols du château
novembre 2011
photographie Didier Olivré



ABBAYE DE DAOULAS

Exposition du 7 avril au 14 octobre

Victoria Klotz n'hésite pas à fonder son travail sur une relation intime avec la part sauvage qui nous habite...

La dissolution de l'Éden

Victoria Klotz

« Victoria Klotz est née en 1969, au moment où les artistes du Land Art ouvrent la voie d'une réflexion nouvelle sur la nature, où le monde rural traditionnel subit de profonds bouleversements et où un écologisme naissant semble pouvoir affirmer un renouveau sociétal. Dans ce contexte, nombre de démarches artistiques contemporaines se sont développées. Étrangement, rares sont celles qui, à l'instar de celle de Victoria, ont mis en dialogue ces multiples ressources qui fondent aujourd'hui encore le rapport parfois conflictuel, que nous entretenons avec notre environnement. Le travail que Victoria Klotz mène depuis 1997 apporte justement un nouvel éclairage sur cette question en interrogeant, sans nostalgie, le fragile équilibre qui existe entre l'homme et le monde qui l'abrite, questionnant en particulier nos relations à la nature ou l'animalité qu'elle fut sauvage ou domestiquée. Consciente que l'humanité doit revenir à une utilisation plus équitable du monde, mais refusant de s'asservir aux morales qui gouvernent l'air du temps, Victoria Klotz n'hésite pas à fonder son travail sur une relation intime avec la part sauvage qui nous habite... »

Magali Gentet, Directrice artistique, Le Parvis centre d'art - 2010



Le jardin d'Eden, non daté
Jacob de Backer

« Pour le parc de l'Abbaye de Daoulas, je me suis inspirée du bestiaire présent dans l'iconographie de l'abbaye : le cerf de saint Thélo, l'âne et le loup de saint Hervé. Ces animaux font référence à une définition de la nature dans sa dialectique du sauvage et du domestique, comme la pensée chrétienne l'a édifée, depuis le lieu métaphorique de l'Éden et à travers 2000 ans de gestion des territoires. À l'échelle du temps préhistorique, cette

construction de la nature a commencé un peu plus tôt, il y a 8500 ans, quand l'espèce humaine invente l'économie de production, l'agriculture, l'élevage, et, une forme de gouvernance de la nature. Il y a là une mutation mentale, un autre rapport au monde qui me surprend comme si c'était arrivé hier...

Le jardin d'Eden, 1626
Roelandt Savery



J'ai toujours traversé le monde en enjambant les barbelés et en passant à gué les rivières. La propriété ne m'est pas respectable et le travail m'apparaît comme une forme de violence pour la chose travaillée. Je suis la fille du chasseur. D'un temps et d'un espace où la peur de la nature n'avait pas fait son chemin... Ma raison m'amène à dire que le sauvage n'existe pas, c'est vrai, mais mon désir me transporte vers des territoires où j'espère croiser seulement le regard d'une bête ! L'Éden est là, encore, invisible, comme le sel dissout dans l'eau des pâtes, il donne un certain goût à mes escapades naturalistes.

Contemporaine du Wilderness Act (loi sur la protection de la nature aux États-Unis), mon intimité avec la nature me renvoie malgré moi à une genèse réitérée comme l'indique l'étymologie latine natura qui est le participe futur de naître.

Les jardins, les parcs sont comme des images encadrées de cette nature qui advient. Maitrisés ou désordonnés, les jardins sont toujours des lieux agréables, pourvoyeur d'aménités, lieux sensuels par définition : le paradis des perses est le verger, le parc clos où se trouvaient des animaux sauvages. Le jardin des délices est traversé par de

l'eau courante, il offre de l'ombre, des fruits, de la fraîcheur, des bergers et des nymphes.

L'œuvre pour le parc de Daoulas est nourrie de tout ce vocabulaire païen, et de quelques couleurs vives pêchées dans le lagon de l'île de la Réunion.

Étant donné la chute des peupliers et la gestion différenciée, l'installation se présente comme un parc clos d'une haute palissade en bois de peuplier, infranchissable, abritant une parcelle en friche de 5 ares. Dans cet enclos, le loup, l'âne et le cerf sont en compagnie d'un homme, d'une femme et d'un enfant. Dans la lignée du diorama des Muséums d'histoire naturelle, les protagonistes sont mis en scènes au sein d'un biotope dans des postures fidèles au règne animal.

Le contenu de la scène n'est visible qu'au travers de trois œilletons aménagés dans le bois de la clôture. Les trois points de vue révèlent l'action sous des angles différents.

Lieu de désobéissance, le jardin d'Éden est aussi un milieu fermé, protégé, surveillé, telle une réserve naturelle où l'homme irresponsable agit comme un enfant. Or l'enfermement n'est pas toujours du côté intérieur de la clôture... »

Victoria Klotz



Composition évoquant «La dissolution de l'édén»



Réalisation

Les interventions artistiques d'Érik Samakh et de Victoria Klotz s'inscrivent dans le cycle de programmation de l'EPCC intitulé « Regard d'artiste ».

Direction artistique de « Regard d'artiste »

Philippe Ifri, directeur général de l'EPCC *Chemins du patrimoine en Finistère*

Marianne Dilasser, responsable des expositions et du développement culturel de l'EPCC

Batbox

Érik Samakh

Directeur du Domaine de Trévarez

Vincent Gragnic, responsable des projets de sites pour l'EPCC

Commissariat de l'exposition

Noémie Blanc-Garin, chargée de mission culturelle au Domaine de Trévarez

Médiation culturelle

Danièle Brochu, responsable des publics et de la médiation pour l'EPCC

Clothilde Vareille, chargée de médiation au Domaine de Trévarez

Expertise scientifique

Pascal Vieu, responsable des collections végétales pour l'EPCC

Xavier Grémillet, président du Groupe mammalogique breton

Scénographie et graphisme de l'exposition

Bénédicte Rousset et Antoine Minguy, Kloum design, Rennes

Photographe

Didier Olivré

Direction technique

Ludivine Maintier, responsable technique pour l'EPCC

Assistance technique

David Stéphan, Jean-Yves Marchand, techniciens

La dissolution de l'Éden

Victoria Klotz

Directrice de l'Abbaye de Daoulas

Marianne Dilasser, responsable des expositions et du développement culturel pour l'EPCC

Direction technique

Ludivine Maintier, responsable technique pour l'EPCC

Gwénaëlle Noyer, responsable parcs et jardins pour l'EPCC

Photographe

Pauline Hisbacq

Assistance technique

Pierrick Moigne, Morgane Le Breton, jardiniers

Communication

Jean-Philippe Rivier, chargé de communication pour l'EPCC

Elodie Hénaff, graphiste pour l'EPCC

Véronique Janneau, Cécile Salem, agence Observatoire, Paris

Graphisme du dossier de presse

Gérald Morales, Webocube



Chemins du patrimoine en Finistère

CONTACT PRESSE :

Agence Observatoire
Véronique Janneau
Cécile Salem
Tél. 01 43 54 87 71
cecile@observatoire.fr
www.observatoire.fr

EPCC Chemins du patrimoine en Finistère
Service presse et communication
Jean-Philippe Rivier
Tél. 02 98 25 94 74
presse@cdp29.fr



Calasse

L'établissement public de coopération culturelle (EPCC) *Chemins du patrimoine en Finistère* a été créé à l'initiative du Conseil général du Finistère qui est son principal financeur.

www.cdp29.fr